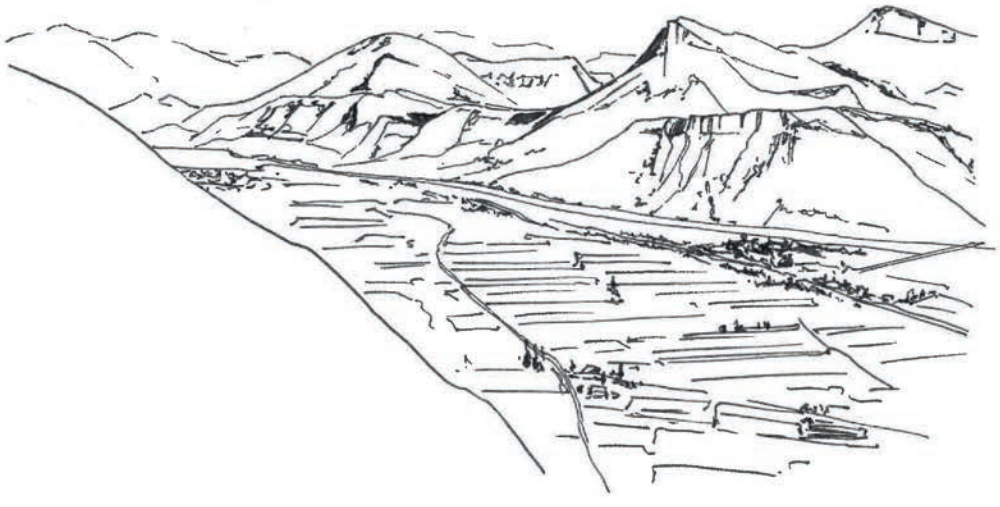

Matthieu,

Je savais bien qu'il fallait que je t'appelle hier soir, et j'étais presque prête à le faire. Mais après le repas, et ce début d'excursion chargé – en organisation, gestion des troupes et diplomatie – je me suis glissée dans ma couchette sans aucun courage pour en ressortir.
Alors au lieu de t'écrire, j'ai pris le livre que tu m'as offert et je m'y suis noyée Si bien que cet après-midi sur le vélo, j'étais torturée par l'envie de continuer à lire. Chaque banc ou chaque rocher au soleil me criait de venir m'adosser, lire quelques pages en oubliant le reste.
Quand on est arrivés aux Vigneaux, Malo et Chiara commençaient à en avoir bien assez : c'était bien la première fois qu'ils étaient d'accord. La surprise leur a fait plaisir: plus que de la descente, le long de la Gyronde, jusqu'à notre arrivée !
A peine trois coups de pédale jusqu'à L'Argentière-la Bessée. Si bien que, moi aussi, j'ai pu rouler en paix sur plusieurs kilomètres, nulle réclamation pour interrompre le tumulte enfantin de l'eau qui se jette contre les blocs de la rivière. Ce goût enjôleur de la dégringolade qui apaise le souffle et sent le coeur se calmer.
J'ai eu toute la descente pour me rappeler de l'année de ton plus bel exploit de kayakiste. Que je ne me suis pas privée de raconter quand on est arrivés en bas, là où on rejoignait la Durance depuis la Gyronde. Pile à l'endroit où tu as majestueusement tenté ton plus beau surf pour finir par dessaler, laisser glisser ton bateau et finir ta descente en courant sur la berge.
Je me souviens que Papa t'avait bien remonté les bretelles et que je n'arrivais tellement pas à m'arrêter de rire que j'en avais aussi pris pour mon grade.

Et bien, c'était en 92, figure-toi, ce qui ne nous rajeunit guère.

Valentine